

Chansons en armes

René Lapierre

Volume 21, Number 6 (126), November–December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29821ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1979). Chansons en armes. *Liberté*, 21(6), 98–103.

Chansons en armes

RENÉ LAPIERRE

I

On se bat près des falaises la nuit
la nuit avance comme une fièvre et monte lourde
à la tête des armées des hommes tombent chansons de plomb
(Madeleines noires dans les villages des femmes
inconnues ne dorment pas)
 dans tes yeux comme des larmes alors se dévoilent
quelques étoiles inconcevables

II

On se bat la terre
est un missile gorgé de sel
arme filante continent de sable et de soif
de rares hommes dans les dunes croient encore
que les déserts ne sont pas immuables

CHANSON DE PIERRE

Blanche tour blanche dressée
 incertaine comme un phare nuit profonde lorsque
 s'ouvrent dressés les vagues l'écume et le sel

le varech hostile dort au creux d'une horloge anglaise
 des filles silencieuses passent au pied de la tour
 des têtes tombent sous les coups de minuit
 les corbeaux fuient passage sombre de l'effroi
 petite Terre enceinte étroite des vivants
 (chasseurs foudroyés qui s'abattent
 au bout d'un champ de pierres rouges
 pieds emmêlés aux racines de cèdre comme des amants
 pendus aux lierres du château) ma tour est blanche blanche
 mots flottants bannières noires haut vertige hélas
 de la hampe de si haut
 je ne vois pas les gens tomber ne pas comprendre
 hoquets de peur entre les dents non

ce n'était pas la nuit de la Merveille
 je n'ai pas vu flotter comme des lunes
 les oriflammes les lanternes au sommet des tours noires
 pas de chance
 pas de château
 rien que des pierres

CHANSON DE PIERRE II

La tour du guêt s'enfonce noire sous
 la ligne d'horizon violente fin
 de la vigie sereine de la vie tranquille toute
 la terre s'enfonce du côté triste de la nuit loin
 sous le niveau calme des océans

ta solitude éclate inexplicable
 comme une étoile de mer

POÈME DE LA DÉsertION

cendres papiers désordre dérisoire
 autour de la fontaine noire où tu devais veiller
 c'est le matin la neige lentement la nuit
 a étouffé les toits d'ardoise les parcs les bouleaux de pierre
 tu as cent ans ta bouche tes mains de plomb sont inutiles
 tais-toi alors va déjeuner paisiblement achève ton café mais vois
 à la fenêtre horrifié
 croître contre toi la cime aiguë du jour (midi
 éclatement du monde tendu fixé sous tes paupières)
 comme un solstice de glace fiché sous les nuages continue dormeur
 de te fermer les yeux

L'ÉGAREMENT TRAGIQUE DES
FLIBUSTIERS DU "FÉE MORGANE"
VAISSEAU CORSAIRE À VOILES AURIQUES
CI-DEVANT NAVIRE DE SA MAJESTÉ

à François Hébert

Empreintes

Pas de pierre posés sur une dalle fixe
geste des mains inutiles paroles d'hommes emportées
dans le courant d'eaux imbuables soudain soudain
des voix des cris de colère du sable sec cinglant
dans les mâts les voiles repliées maladroitement
éclatèrent

sur la grève aride pillée les coffres étaient ouverts
point de trésor il fallut repartir
(fièvre terreur des fous menace de la mer)
la déception de l'or s'abattit sur les marins
et vers une lune étrangère la marée redescendit
hélas hélas plusieurs alors ne voulurent plus voyager
la lune passa sans eux cette nuit-là ronde comme un doublon
frôlant les mâts obliques du corsaire échoué
dans la lagune

nul ne trouva à marée basse les marins — mains inertes yeux
étouffés dans le sable et le varech [ouverts

ENVOÛTEMENT DE POÈTE

assassinat de l'écrivain Carlos Pirrean
 la nuit dernière dans un bar de Madrid effondrement
 de l'or à la Bourse de Londres évansion enlèvements
 faits divers

les coups ne portent pas
 tu lis les titres sans comprendre
 tu crois sur parole l'oeuvre
 le journal ce soir est d'une désespérante beauté
 il n'y a pas d'éternité

coups de feu
 dans ton dos les lampes bleues du bar vacillent tête renversée
 tu t'abats comme une ombre

DÉFI DE L'AMOUREUSE

hésitation combat avec la lune
 chute légère des elfes abattus danse chaude
 comme une pluie fertile sur le dos arqué
 la taille les cuisses noires
 gestes mouillés de la danseuse
 paumes pâles mains amoureuses idolâtres
 délire du front des seins
 armés d'éclats précieux envoûtement de l'amoureuse
 qui se tait

qui n'a que faire amant
 de tes paroles dérisoires

écris cela